

m. Ferris





Ministère des Affaires Culturelles du Québec

**Marcelle Ferron
de 1945 à 1970**

Musée d'art contemporain, Montréal

du 8 avril au 31 mai 1970

LISTE DES PRÊTEURS

The Agnes Etherington Art Center, Queen's University at Kingston.
Docteur et Madame Otto Bengle, Montréal.
Monsieur Gerald Bronfman, Kensington Industries Inc., Montréal.
Docteur Marcel Carbotte, Québec.
Monsieur Georges Cartier, Montréal.
Mademoiselle Jacqueline Cartier, Longueuil.
Monsieur Michel Champagne, Québec.
Monsieur Robert Cliche, Montréal.
Monsieur Eugène Cloutier, Montréal.
Monsieur Jean-Claude de Feugas, Paris.
Monsieur Sylvio Desautels, Montréal.
Madame Dorothy Dubin, Englewood Cliffs, New Jersey, E.-U.
Docteur Jacques Ferron, Longueuil.
Madame Marcelle Ferron, St-Lambert.
Monsieur et Madame Guy Gagnon, Ottawa.
Monsieur Claude Goulet, Montréal.
Monsieur Gilles Hénault, Montréal.
Maître Gabriel Lapointe, Montréal.
Monsieur Jean Lapointe, Montréal.
Monsieur Paul-Henri Lapointe, Montréal.
Monsieur Jean-Marie Lorange, Montréal.
Madame Gisèle et Monsieur Gérard Lortie, Montréal.
Monsieur Robert Millet, Longueuil.
Musée d'art contemporain, Montréal.
Musée du Québec, Québec.
Maître Marcel Robitaille, Montréal.
Monsieur Pierre Roy, Montréal.
Docteur John T. Saywell, Toronto.
Monsieur et Madame Joseph Schaffer, Montréal.
Sir George Williams University Art Gallery, Montréal.
Stedelijk Museum, Amsterdam.
Docteur Christian Tomasini, Paris.
Madame Ayala et Monsieur Samuel Zacks, Toronto.

L'exposition de Marcelle Ferron s'inscrit dans un cycle d'expositions destinées à révéler des aspects peu connus ou méconnus de l'art au Québec. Il s'agit des peintres du Groupe automatiste. Une rétrospective Borduas avait lieu en 1962 au Musée des Beaux-Arts de Montréal ainsi qu'une rétrospective Riopelle.

Le Musée d'art contemporain a pris la relève en faisant, en décembre 1967 et janvier 1968 une exposition des oeuvres de Jean-Paul Mousseau intitulée « Aspects ». Plus tard, soit en mars et avril 1969, le musée présentait, en collaboration avec The Winnipeg Art Gallery, une rétrospective Marcel Barbeau. Plus tard, c'est-à-dire en décembre de cette année, il y aura une rétrospective Fernand Leduc.

Ainsi se constitue peu à peu un inventaire de l'oeuvre des artistes qui ont participé, au cours des années '40, à ce mouvement extrêmement dynamique que fut l'automatisme, mouvement qui a contribué dans un sens précis au renouveau des arts au Québec.

C'est par des démarches divergentes que ces artistes se sont réalisés, surtout après la dissolution du groupe vers 1950. Cependant, dès le début, chacun affirme sa propre personnalité d'une manière non-équivoque. L'oeuvre de Marcelle Ferron en donne un témoignage exemplaire.

D'abord sollicitée par des recherches d'aspect surréaliste (c'est sans doute là une coïncidence, car elle n'en connaissait pas grand chose à l'époque), elle s'orientera bientôt vers un automatisme surrationnel qui révèle un subconscient où se traduit par osmose la nature de sa terre natale.

Les voyages qu'elle fera par la suite, et notamment son long séjour à Paris, ne réussiront pas à obnubiler cette perception d'un espace où se heurtent violemment formes et couleurs. D'autres climats, d'autres pays, comme l'Italie ou la Belgique, pourront influencer momentanément son chromatisme et l'ordonnance de ses tableaux. Mais de tempérament, c'est par le mouvement et le contraste que s'exprime Marcelle Ferron. Elle est et demeure un peintre gestuel, (d'une toute autre manière que Riopelle).

Son geste, d'abord timide, dans les petits formats, prendra de l'ampleur et de l'assurance dans les grands tableaux. Les formes naissent du coup de spatule, mais elles se recourent, s'entrechoquent, se brisent, éclatent et rejailissent dans un espace tantôt modulé, tantôt ouvert comme un paysage. Les hasards de la matière et la mobilité de la lumière obtenue par les transparences font de la plupart de ses oeuvres des mondes en gestation.

Depuis quelques années, ces qualités se transposent dans des verrières où l'on retrouve les préoccupations majeures du peintre. A cause du matériau, la forme s'est épurée, mais l'écriture reste souple, les couleurs contrastées s'éploient dans un espace où la lumière leur permet une ample vibration.

Il est passionnant de refaire en compagnie des oeuvres, ce chemin qui a conduit Marcelle Ferron des limbes d'une lumière diffuse et crépusculaire à l'éclatement d'un chromatisme lumineux dont l'ultime éclat triomphe dans ses verrières.

Gilles Hénault, directeur
Musée d'art contemporain









Vue partielle de la verrière :
Station du Métro Champ de Mars

NOTES BIOGRAPHIQUES

Née à Louiseville, Québec, le 29 janvier 1924. Etudes à l'École des Beaux-Arts de Québec sous la direction de Jean-Paul Lemieux (1941-42). Participe au mouvement automatiste et signe le « Refus global » (1946-1953). Départ pour Paris en 1953. Atelier 17, Paris (1958-1959-1960). Médaille d'argent à la Biennale de São Paulo (1961). Illustration du recueil de Gilles Hénault « Voyage au pays de mémoire » (1960). Professeur à l'école d'architecture de l'Université Laval, Québec. Depuis quelques années, Marcelle Ferron travaille le vitrail moderne. Elle a réalisé, entre autres, une immense verrière au pavillon C.I.T. de l'Expo '67 avec l'architecte Roger d'Astous et les verrières pour la station Champ de Mars du métro de Montréal. Marcelle Ferron est représentée au Musée Stedelijk, Amsterdam, à la Galerie nationale du Canada, au Musée des Beaux-Arts de Montréal, au Musée du Québec, au Musée d'art contemporain, Montréal, au Musée d'art moderne de Sao Paulo et au Agnes Etherington Art Center, Queen's University, Kingston, Ontario.

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

Galerie du Haut-Pavé, Paris (1955); Galerie Apollo, Bruxelles (1956); Galerie Agnès Lefort, Montréal (1956-1961-1963-1965); Galerie Denyse Delrue, Montréal (1957-1958-1959-1960); Galerie Ursula Girardon, Montréal (1960); Walter Moos Gallery, Toronto (1961); Galerie Dorothee Leonhardt, Munich (1962); Galerie Soixante, Montréal (1964); Galerie Smith, Bruxelles (1965); « Verrières », Musée d'art contemporain, Montréal (1967); Galerie Margot Fisher-Richer, Grand'Mère, Québec (1969); Galerie Michel Champagne, Québec (1969); Galerie L'Apogée, St-Sauveur, Québec (1969).

EXPOSITIONS COLLECTIVES

« Phases de l'art contemporain », Paris (1954); « Réalités nouvelles », Paris (1957-1960); « Comparaisons », Paris (1957-1965); « Spontanéité et Réflexion », Galerie Arnaud, Paris (1959); Salon du Printemps, Musée des Beaux-Arts de Montréal (1959); « Antagonisme », Louvre, Paris (1960); Winnipeg Show (1960); « 6 Peintres canadiens », Galerie Arditti, Paris; Galerie La Bussola, Turin; Galleria Levi, Milan; Galerie Semia Huber, Zurich (1962); Festival des Deux Mondes, Spolète, Italie (1962); « Rétrospective automatiste », Rome (1963); Biennale canadienne, Tate Gallery, Londres (1963); « Artistes de Montréal », Musée d'art contemporain, Montréal (1967); « Crafts for Architecture », School of Architecture, University of Toronto (1967); « The Art Gallery in the Factory », exposition circulante de la collection Peter Stuyvesant (1967-68); « Archi-cinétique », Hart House, University of Toronto (1968); « Montreal Graphics », exposition circulante de la Art Gallery of Ontario (1969).

LES SECRETS DE MARCELLE FERRON

Dans la confusion générale qui, à l'heure actuelle, règne dans le domaine des arts où les mouvements les plus contradictoires se succèdent à une vitesse telle que ce qui était acclamé hier est considéré comme périmé aujourd'hui, des artistes tels que Marcelle Ferron, fidèles à leur chemin consciemment choisi, ont un rôle important à remplir : par leur travail continu, ils contribuent à maintenir le développement organique de l'art même.

La peinture non figurative, à laquelle Marcelle Ferron s'est vouée au tournant décisif de son évolution est pour elle un langage qui lui permet d'exprimer tout ce qui lui tient à coeur, et en variant et en nuancant ce langage d'une étape à l'autre, elle nous propose toujours des solutions neuves et convaincantes, ou des oeuvres qu'on hésite à désigner comme abstraites, tant elles sont imprégnées de forces vitales.

L'élément essentiel de cette peinture est la couleur dont Marcelle Ferron possède tous les secrets pour en tirer les gammes les plus subtiles et les plus séduisantes. Elle sait mélanger les ingrédients de sa palette, susceptibles de

donner à ses toiles une étrange luminosité, faire jouer les contrastes de tonalités sombres, assourdies, avec d'autres, d'une fraîcheur éclatante. Elle utilise des blancs très purs pour donner à l'écriture de la spatule un singulier fond de résonance ou pour éclaircir ses couleurs au feu pétillant. Après avoir disposé les couleurs sur de larges couteaux en des accords médités, elle les distribue sur les toiles à grands traits, laissant ensuite les tons se pénétrer et se fondre dans le va-et-vient de couches successives et rapides.

Une fois le thème principal établi, elle élabore la composition dans tous ses détails. L'élan spontané cède alors au travail consciencieux tendant à donner l'équilibre nécessaire au mouvement, accordant les pleins et les vides. Car tout en se fiant à son inspiration première, Marcelle Ferron ne laisse rien au hasard et n'abandonne jamais un tableau avant qu'il n'obéisse aux exigences formelles très strictes qu'elle lui impose.

Au cours des années, les structures internes de sa peinture se sont peu à peu transformées. Au début, des formes fragmentaires s'emboîtaient dans ses toiles en mosaïques denses, aux couleurs chatoyantes. Plus tard, les plans se sont élargis et le jeu des formes s'est accentué en des rapports plus saisissants. Récemment, toute construction stable est rejetée, les surfaces et les bandes de couleurs envahissent les toiles en mouvements dynamiques, qui même freinés dans leur expansion conservent toute leur tension.

Le travail à la gouache, que Marcelle Ferron poursuit toujours à côté de la peinture à l'huile, a largement contribué à cette évolution. Dans ce procédé, qui l'oblige à prendre des décisions rapides et irrévocables, l'artiste a cherché à se libérer des contraintes formelles qui l'obsédaient vis-à-vis de la peinture à l'huile. Elle y donne libre cours à son imagination, précisant les thèmes dans une contraction ultime. Elle les dote de la même richesse de couleurs, rehaussées parfois de tons argentés ou dorés, qui ajoutent à ces oeuvres une note poétique particulière. Alors que, dans la peinture à l'huile, Marcelle préfère les grands

formats pour réaliser des compositions spatiales vigoureuses, les dimensions plus limitées des gouaches l'incitent à des compositions de caractère plus intime, plus émotif.

Dans ses tableaux, Marcelle Ferron exprime tous les états d'esprit qui la tourmentent et la submergent. Peindre, c'est pour elle vaincre les vicissitudes de la vie, se créer un monde à elle, indépendant. S'il y a des toiles nées d'une certaine agressivité, d'autres reflètent des heures mélancoliques et rêveuses. Si quelques-unes trahissent des inquiétudes ou des angoisses, la confiance en soi ressurgit toujours en joyeuses gammes de couleurs qui l'emportent. Mais dans cette peinture se dissimule aussi un élément proche de la nature, au contact de laquelle l'artiste vit dans sa maison de campagne, parmi arbres et fleurs sauvages.

On croit suivre dans ses tableaux le changement des saisons, saisir la lumière de l'été, le parfum âpre de l'automne. On y sent les orages se déchaîner et se calmer, et avec l'artiste, on part vers des pays lointains. Bien que, en France, où Marcelle habite depuis une dizaine d'années, sa peinture fasse partie de l'École de Paris, elle garde toujours une note à elle, rappelant son pays d'origine, aux dimensions plus vastes et au climat plus rude, où son esprit d'indépendance et son tempérament passionné se sont formés. Mais, même si ces qualités de caractère ont influencé son style, la place qu'elle tient dans la peinture aujourd'hui n'est pas moins due à sa maîtrise du métier, à la domination des moyens d'expression mis en oeuvre.

Néanmoins, elle ne se contente jamais des capacités acquises et cherche toujours à les élargir. C'est ainsi que la curiosité la pousse à découvrir de nouvelles possibilités picturales en utilisant d'autres matériaux que les seuls couleurs, toiles et papier, et en même temps le désir de créer des oeuvres d'art qui, dans le cadre de l'architecture moderne, trouveraient une résonance plus vive que les tableaux de chevalet, l'ont conduite à entreprendre de multiples

expériences autour du travail du verre. Il y a huit ans, elle a fait les premiers essais de peinture murale en polyester, mais ce procédé l'a peu satisfaite car il ne se distinguait guère de sa peinture habituelle. Dans cette technique, elle exécutait à Montréal, en 1964, de grands panneaux destinés à décorer un bâtiment public. Mais le fait qu'ils étaient placés à une certaine distance de l'édifice et que la peinture restait à l'extérieur maintenant, la laissait toujours à la recherche de solutions meilleures. C'est alors que, par hasard, à une exposition des établissements verriers Boussois, elle aperçut des dalles de verre épaisses, aux multiples couleurs, utilisées dans les constructions en acier et en aluminium. Ces dalles évoquaient à ses yeux de véritables « murs-rideaux » qui s'adapteraient parfaitement aux intérieurs aérés de l'architecture d'aujourd'hui. Elle trouva en Michel Blum un artiste-inventeur qui, après de longues années de travail, avait mis au point un procédé qui se trouvait être le plus approprié à la réalisation de ses projets. Ayant à accoler des verres différents sans armature de béton ni de plomb, de manière que les formes les plus variées puissent librement se situer dans l'espace, Blum mit à la disposition de l'artiste une technique qui, pour la première fois, lui permettait d'imposer au verre sa griffe personnelle. Poursuivant ses recherches en collaboration avec Blum depuis deux ans, Marcelle Ferron envisage actuellement d'entreprendre d'autres expériences, comme celle de combiner divers matériaux transparents, verre et plexiglas par exemple.

Connaissant l'acharnement qu'elle met à résoudre tous les problèmes qu'elle se pose, nous ne doutons pas des résultats fructueux de son travail. Au Canada, on peut donc envisager le jour où, ayant perfectionné ses conceptions et la manière dont elle procédera, elle introduira un renouvellement fondamental dans l'art du vitrail.

Herta Wescher,
Vie des Arts, n° 43, 1966

L'ART DU VITRAIL : MARCELLE FERRON

Dans l'essor des plus féconds qui s'est effectué dans le domaine des métiers d'art au Québec depuis une trentaine d'années, le vitrail est resté jusqu'à ces derniers temps, le parent pauvre. On a certes bâti et réaménagé de nombreuses églises dans la Province durant cette période. Souvent on leur a incorporé des vitraux. Mais quels vitraux ! Dans la plupart des cas, des vitraux achetés en France à des artistes plus soucieux de ventes faciles à conclure que d'esthétique proprement dite.

Il semble aussi que les artistes, ici comme ailleurs, aient été longtemps obnubilés par la perfection atteinte dans l'art du vitrail par les artistes du Moyen-Age.

Le renouvellement en profondeur restait à faire. Jusqu'à ce qu'une femme audacieuse, Marcelle Ferron, se soit intéressée au vitrail. Dans le domaine des arts plastiques, Marcelle Ferron n'est pas une nouvelle venue. En 1948, elle était l'une des plus jeunes signataires du Refus global. Longtemps connue pour ses peintures tumultueuses où toujours semblaient s'affronter des forces contraires,

c'est avec la même énergie farouche qu'elle s'est attaquée au problème du vitrail. Sans doute en a-t-elle respecté le principe premier qui est de laisser passer la lumière en la colorant. Mais elle ne s'en est pas tenue aux caractéristiques du vitrail ancien, à ce morcellement du verre, à cet émiettement pourrait-on dire à la limite. Au contraire, elle a travaillé avec une équipe de techniciens de Saint-Hyacinthe pour que de nouveaux procédés permettent l'emploi d'immenses pans colorés. La réussite a été totale, démontrée par ses verrières d'une grande liberté de formes, qui ont été exposées au Musée d'art contemporain il y a deux ans.

Mais beaucoup plus spectaculaire encore est la sortie du métro Champ de Mars qui a été exécutées selon cette technique. Marcelle Ferron a su transposer une part importante de son expérience picturale. Toutefois, la matière était très différente de l'huile. Aussi les formes se sont-elles simplifiées, démultipliées. Son style y a gagné en intensité, en pureté. Le verre s'allège, s'assouplit, s'affranchit de toute réminiscence archaïsante, mobilise l'espace par des envolées flexibles, graves par leurs contours, passionnées par les couleurs irradiantes. Amples, robustes, animés d'un lyrisme monumental, ses vitraux trouvent aujourd'hui leur plein épanouissement, leur véritable destination dans l'intégration à l'architecture contemporaine.

Laurent Lamy







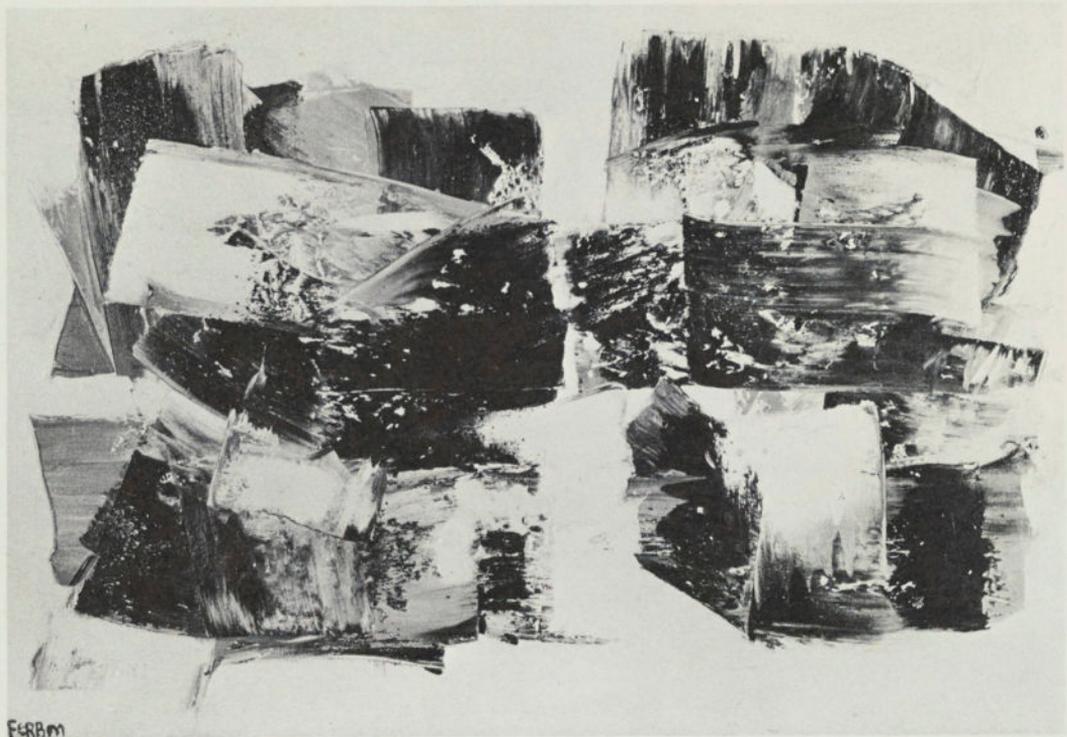


FERRI

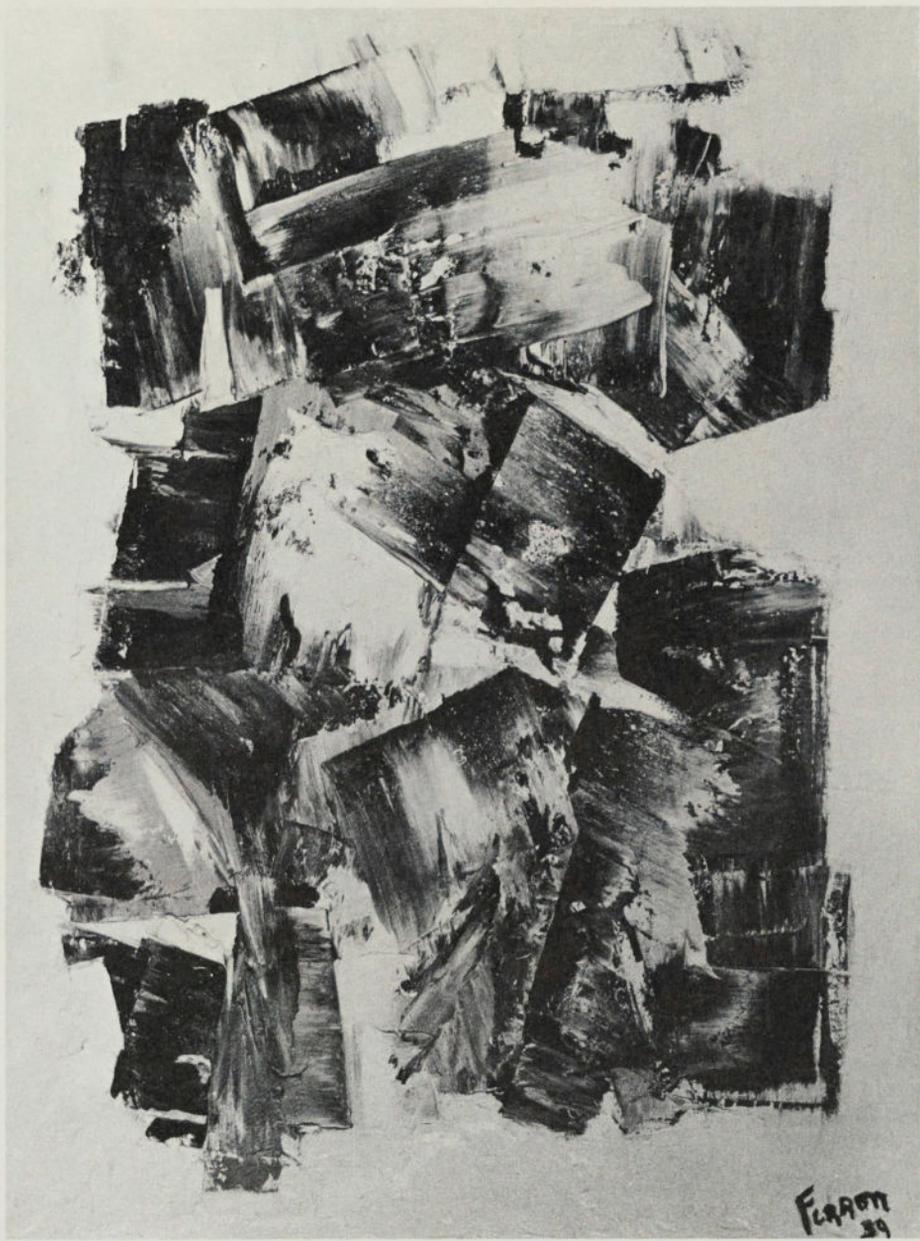








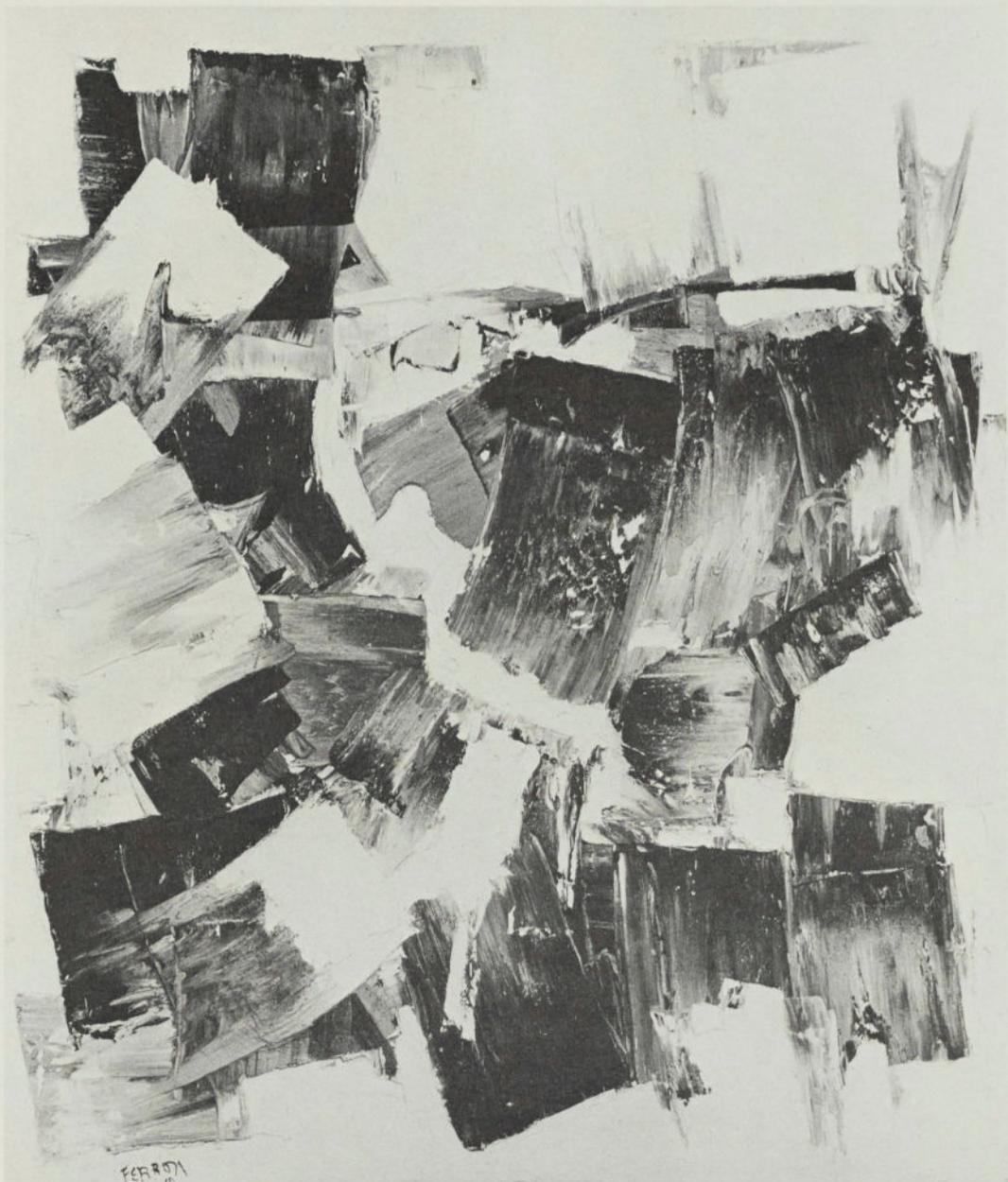




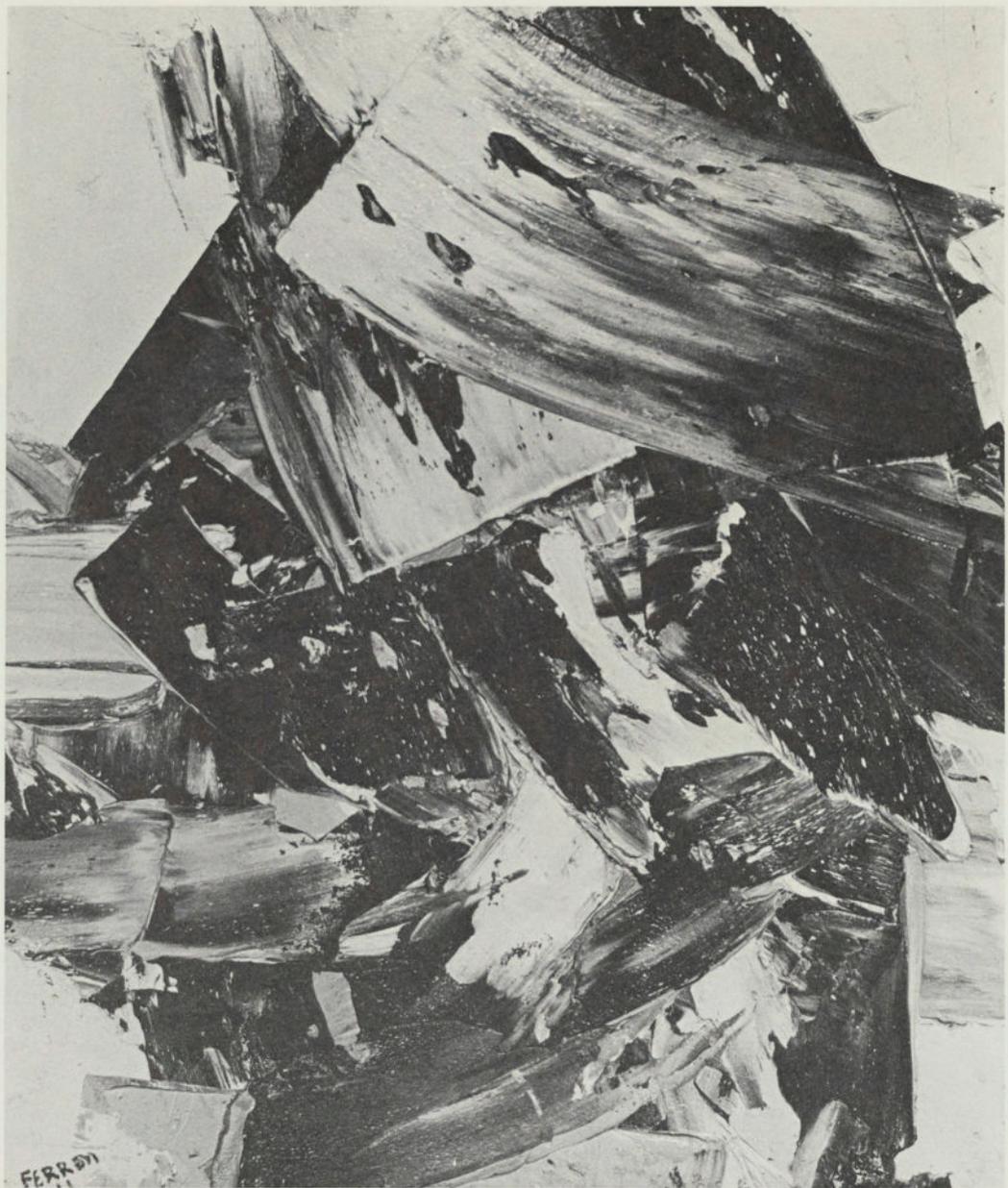
FERRON
89







FERRON





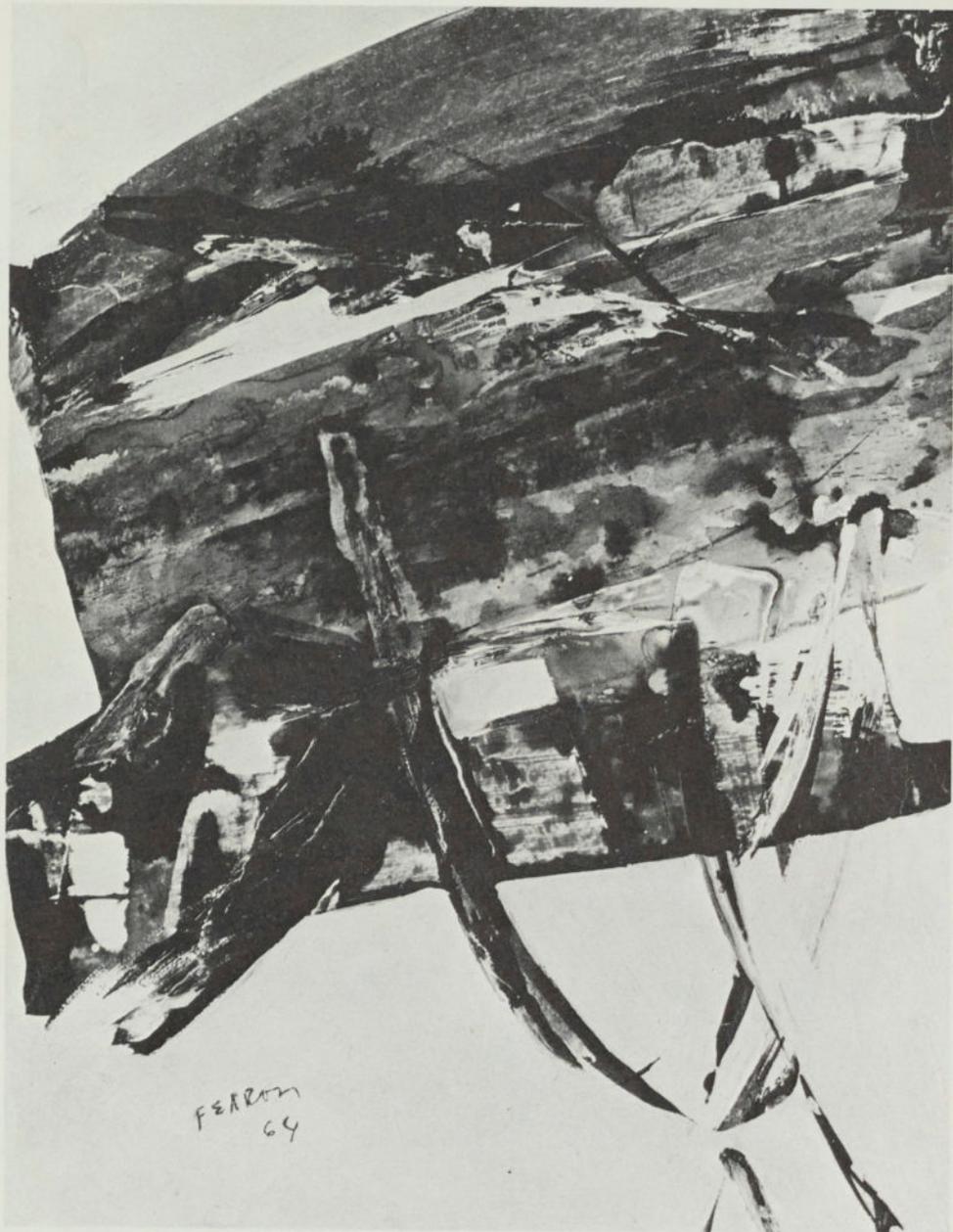


FERRON
02



FERRON







LISTE DES OEUVRES

1. « Sans titre », 1945
Huile sur toile 11 x 13½
Collection de l'artiste
2. « L'OPAQUE TRANSPARENTE », 1945-46
Huile sur toile 9¾ x 11½
Collection de l'artiste
3. « SANS TITRE », 1947
Huile sur masonite 9¼ x 12
Collection de l'artiste
4. « SANS TITRE », 1947
Huile sur toile 12½ x 15¼
Collection de l'artiste
5. « SANS TITRE », 1947
Huile sur masonite 19½ x 23½
Collection de l'artiste
6. « SANS TITRE », 1948
Huile sur toile 15¾ x 18
Collection de l'artiste
7. « SANS TITRE », 1948
Huile sur masonite 9¼ x 12
Collection de l'artiste
8. « SANS TITRE », 1948
Huile sur toile 15¾ x 18
Collection de l'artiste
9. « SANS TITRE », 1949
Huile sur toile 14 x 9¾
Collection de l'artiste
10. « SANS TITRE », 1949
Huile sur masonite 9¼ x 13¾
Collection de l'artiste
11. « SANS TITRE », 1950
Huile sur masonite 16½ x 18½
Collection de l'artiste
12. « SANS TITRE », 1950
Encre sur papier 15 x 19½
Collection de l'artiste
13. « SANS TITRE », 1951
Huile sur masonite 11¾ x 16
Collection de l'artiste
14. « SANS TITRE », 1951
Gouache sur papier 1¼ x 2¼
Collection de l'artiste

15. « SANS TITRE », 1951
Gouache sur papier $2\frac{3}{4} \times 1\frac{3}{4}$
Collection de l'artiste
16. « SANS TITRE », 1951
Gouache sur papier $1\frac{1}{2} \times 1\frac{1}{2}$
Collection de l'artiste
17. « SANS TITRE », 1951
monotype $11 \times 7\frac{1}{2}$
Collection de l'artiste
18. « SANS TITRE », 1951
Huile sur papier $8\frac{1}{4} \times 11\frac{3}{4}$
Collection de l'artiste
19. « SANS TITRE », 1951-52
Huile sur masonite $11\frac{3}{4} \times 16$
Collection de l'artiste
20. « SANS TITRE », 1953
Huile sur toile $8\frac{7}{8} \times 14\frac{1}{2}$
Collection Jean Lapointe, Ville Mont-Royal
21. « SANS TITRE », (1953)
Huile sur toile $7\frac{3}{4} \times 10\frac{1}{2}$
Collection Gabriel Lapointe, Montréal
22. « SANS TITRE », 1953-54
Huile sur toile 15×18
Collection de l'artiste
23. « RETOUR D'ITALIE », 1953-54
Huile sur toile $39\frac{1}{2} \times 72$
Collection de l'artiste
24. « SANS TITRE », 1954
Huile sur toile $35 \times 51\frac{1}{2}$
Collection de l'artiste
25. « SANS TITRE », 1954
Huile sur masonite $30\frac{1}{2} \times 43\frac{1}{2}$
Collection de l'artiste
26. « LE SYNDICAT DES MARINS », 1954
Huile sur toile $66 \times 77\frac{1}{2}$
Collection de l'artiste
27. « COMPOSITION NO 17 », 1955
Huile sur toile 36×29
Collection Gisèle et Gérard Lortie, Montréal
28. « SANS TITRE », 1955
Huile sur toile $28\frac{1}{4} \times 23\frac{1}{2}$
Collection de l'artiste

29. « SANS TITRE », 1956
Huile sur toile 29 x 36
Collection de l'artiste
30. « SANS TITRE », 1956
Gouache sur papier 7¾ x 19¼
Collection de l'artiste
31. « SANS TITRE », 1956
Huile sur toile 9 x 12½
Collection Sylvio Desautels, Montréal
32. « SANS TITRE », 1957
Gouache sur papier 12½ x 21
Collection de l'artiste
33. « SANS TITRE », 1957
Huile sur toile 8 x 6
Collection Guy Gagnon, Ottawa
34. « SANS TITRE », 1957
Huile sur toile 16 x 20
Collection Guy Gagnon, Ottawa
35. « SANS TITRE », 1957
Huile sur toile 28½ x 21¼
Collection Jacqueline Cartier, Longueuil
36. « CANDELLE », 1959
Huile sur toile 39 x 58½
Collection Docteur et Madame Otto Bengle, Montréal
37. « SANS TITRE », 1959
Huile sur toile 35 x 45¾
Collection Docteur Christian Tomasini, Paris
38. « LE ZINGARO « ZINZOLIN » », 1959
Huile sur toile 35 x 45¾
Collection Docteur Christian Tomasini, Paris
39. « LE GYPAÈTE POURPRE », 1959
Huile sur toile 51½ x 38¼
Collection Paul-Henri Lapointe, Montréal
40. « À BAS LA CADENE », 1959
Huile sur toile 38 x 51
Collection Maître Marcel Robitaille, Montréal
41. SIX MAQUETTES POUR POCLETTE DU DISQUE « VOIX DE 8 POÈTES
DU CANADA »; Folkways Records and Service Corp. N.Y.C. F.L. 9905
Gouaches sur papier 7½ x 11¼
Collection Gilles Hénault, Montréal
42. « SANS TITRE », 1960
Huile sur toile 51½ x 76½
Collection de l'artiste

43. « SANS TITRE », 1960
Huile sur toile 27½ x 14
Collection Georges Cartier, Montréal
44. « CARESSE DU MATIN », 1960
Huile sur toile 45½ x 35
Collection Robert Millet, Longueuil
45. « CHANDE LOUP », 1960
Huile sur toile 39 x 31½
Collection Gisèle et Gérard Lortie, Montréal
46. « SANS TITRE NO 2 », 1960
Huile sur toile 31¾ x 21
Collection Gisèle et Gérard Lortie, Montréal
47. « SANS TITRE », 1960
Huile sur toile 61 x 53½
Collection Agnes Etherington Art Centre, Queen's University at Kingston, Ontario.
Don de Ayala et Samuel Zacks
48. SIX EAUX-FORTES NOIR ET BLANC, UNE EAU-FORTE COULEUR DE
« VOYAGE AU PAYS DE MÉMOIRE » de Gilles Hénault
Édition Erta, Montréal 1960
Collection de l'artiste
49. « SANS TITRE NO 1 », 1961
Huile sur toile 28¾ x 23½
Collecton Gisèle et Gérard Lortie, Montréal
50. « SANS TITRE », 1961
Encre sur papier 15½ x 17¾
Collecton Gisèle et Gérard Lortie, Montréal
51. « ÉTUDE NO 1 », 1961
Encre sur papier 16½ x 12
Collecton Gisèle et Gérard Lortie, Montréal
52. « SANS TITRE », 1961
Huile sur toile 77¼ x 118½
Collection Agnes Etherington Art Centre, Queen's University at Kingston, Ontario.
Don de Ayala et Samuel Zacks
53. « SANS TITRE », 1961
Huile sur toile 38½ x 31½
Collection Michel Champagne, Québec
54. « LA VISITANDINE ROUGE », 1961
Huile sur toile 38 x 51
Collection Docteur John Saywell, Toronto
55. « KANAKA », 1962
Huile sur toile 80 x 68½
Collection de l'artiste
56. « GHOST HILLS », 1962
Huile sur toile 51 x 76¾
Collection Musée d'art contemporain, Montréal

57. « LES DUNES PUISSANTES », 1962
Huile sur toile 51 $\frac{1}{4}$ x 37 $\frac{3}{4}$
Collection Stedelijk Museum, Amsterdam
58. « OSTATSU », 1962
Huile sur toile 45 $\frac{1}{2}$ x 34 $\frac{3}{4}$
Collection Gerald Bronfman, Montréal
59. « SANS TITRE », 1962
Huile sur toile 31 $\frac{1}{2}$ x 25 $\frac{1}{2}$
Collection Docteur et Madame Otto Bengle, Montréal
60. « COLÈRE RIVÉE », 1962
Huile sur toile 35 x 45 $\frac{3}{4}$
Collection Jean-Claude de Feugas, Paris
61. « ROUSSEROLE EFFARVATE », 1962
Huile sur toile 76 $\frac{3}{4}$ x 51 $\frac{1}{8}$
Collection Sir George Williams University. Don de M. et Mme Joseph Schaffer.
62. « SANS TITRE », 1962
Huile sur toile 63 $\frac{3}{4}$ x 51
Collection Pierre Roy, Montréal
63. « SANS TITRE » (diptyque), 1962
Huile sur toile 79/68 x 49/32
Collection Eugène Cloutier, Montréal
64. « SANS TITRE », 1962
Encre sur papier 17 $\frac{1}{2}$ x 13 $\frac{1}{2}$
Collection Gisèle et Gérard Lortie, Montréal
65. « LES FALAISES », 1962
Huile sur toile 63 $\frac{1}{2}$ x 51
Collection Jacques Ferron, Longueuil
66. « HOMMAGE À VIRGINIA WOOLF », 1962
Huile sur toile 84 x 30
Collection Robert Cliche, Montréal
67. « SANS TITRE », 1963
Huile sur toile 38 x 51
Collection de l'artiste
68. « SANS TITRE », 1963
Huile sur toile 19 $\frac{1}{2}$ x 23 $\frac{1}{2}$
Collection Docteur Marcel Carbotte, Québec
69. « FOURCHE DE L'ÉCLAIR », 1963
Huile sur toile 36 $\frac{1}{4}$ x 28 $\frac{3}{4}$
Collection Dorothy Dubin, Englewood Cliffs, New Jersey
70. « SANS TITRE », 1963
Gouache et encre sur papier marouflé sur toile 25 $\frac{1}{2}$ x 19 $\frac{3}{4}$
Collection Docteur et Madame Otto Bengle, Montréal

71. « SANS TITRE », 1963
Huile sur toile 58 x 45
Collection Claude Goulet, Montréal
72. « SANS TITRE », 1963-64
Huile sur papier 42 x 30
Collection de l'artiste
73. « SANS TITRE », 1964
Gouache et encre sur papier marouflé sur toile 25½ x 19½
Collection Musée d'art contemporain, Montréal
74. « SANS TITRE », 1964
Huile sur toile 64 x 51
Collection de l'artiste
75. « SANS TITRE », 1964
Huile sur toile 36 x 23½
Collection Jean-Marie Lorange, Montréal
76. « SANS TITRE », 1964
Huile sur toile 44¾ x 57½
Collection Robert Cliche, Montréal
77. « SANS TITRE », 1965
Huile sur papier marouflé sur toile 74½ x 43¾
Collection de l'artiste
78. « SANS TITRE », 1965
Huile sur papier marouflé sur toile 76¾ x 45
Collection de l'artiste
79. « SANS TITRE », 1965
Huile sur papier marouflé sur toile 25¼ x 19½
Collection Jean-Marie Lorange, Montréal
80. « SANS TITRE », 1965
Huile sur papier marouflé sur toile 35 x 45
Collection Docteur et Madame Otto Bengle, Montréal
81. « ARCADIA », 1965
Huile sur papier marouflé sur toile 44 1/16 x 617/8
Collection Musée du Québec, Qué.
82. « SANS TITRE », 1966
Verrière, 81 x 34
Exécution Superseal Corp.
Collection Musée d'art contemporain, Montréal
83. « SANS TITRE », 1966
Verrière, 75 x 35
Exécution Superseal Corp.
Collection de l'artiste
84. « SANS TITRE », 1966
Verrière, 83 x 35
Exécution Superseal Corp.
Collection de l'artiste

Ce catalogue a été réalisé par le Musée d'art contemporain, Montréal.

Photographies : Office du Film du Québec

Luc Chartier, Québec

The Agnes Etherington Art Center

Queen's University at Kingston

Stedelijk Museum, Amsterdam

Musée d'art contemporain

Cité du Havre, Montréal 103, Qué.

Imprimé au Canada

par Imprimerie Richelieu Limitée

